Hier, dans la première lecture, nous avions vu que Saül, à cause de sa désobéissance à Dieu a été rejeté par le Seigneur. Il fallait trouver un autre roi. Une fois encore, Samuel se fait l'intermédiaire de Dieu pour désigner le nouvel élu. Le choix divin en surprend plusieurs, Samuel y compris.

Si on avait suivi l'ordre habituel des choses, on aurait couronné le fils aîné de Jessé. En plus d'être l'aîné, il semblait tout avoir pour lui : belle apparence, grande taille, intelligence, maîtrise de soi… Au premier coup d'œil, Samuel s'était dit : « Ce sera lui ! » Mais, telle n'était pas la volonté de Dieu. Les sept frères y passèrent. Il fallut faire venir David, le berger, à qui personne n'avait pensé. « C'est lui, donne-lui l'onction », dit le Seigneur.

Les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres et ses chemins diffèrent des nôtres. On nous l'aura dit tant et tant de fois ! Mais pas encore assez pour que nous nous habituons à l'agir du Seigneur qui n'en finit pas de nous surprendre.

Pensons à nouveau aujourd'hui aux personnes qui ont des postes particuliers dans l'Eglise et qui exercent sur nous une certaine autorité : Pape, évêque, curé, supérieur religieux. Nous leur trouvons probablement des défauts. Ils ne pensent et ne réagissent pas toujours comme nous. Il nous arrive de les trouver rétrograde ou aventureux. Je le dis souvent, si nous avions eu à en décider personnellement, nous

aurions sans doute désigné quelqu’un d’autre à leur poste. Et sans doute, nous aurions eu raison…de notre point de vue ! Réexaminons pourtant le choix de David. Et méditons cette parole de saint Paul : *« Ce qui est faible dans le monde, Dieu l’ choisi pour confondre ce qui est fort »* (1 Co 1, 27). Quand il s’agit de choses de Dieu, savoir se méfier de son propre jugement, c’est faire preuve de grande sagesse.